

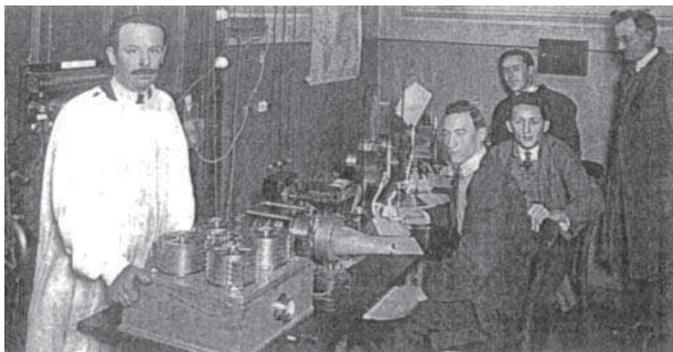
francs à cet effet". Verdan était accompagné non seulement par le directeur des P. et T. du Protectorat, M. Dupond, mais aussi par Raynaud sous-ingénieur qui avait participé aux essais avec Tananarive. et de divers agents des P.T.T. dont le technicien Déglise. A la Croix-d'Hins, Verdan avait fait la connaissance de cet agent qui surveillait ses installations. Avant de renvoyer la délégation, le Résident général remit à Verdan et à Raynaud les insignes de commandeur du Nichan Iftikhar et la rosette à Déglise.

Verdan, sensible au reproche que l'on faisait à son appareil d'être moins rapide que le Baudot classique, déposa le 2 décembre 1927 un nouveau brevet (no 659, 219) intitulé "*Télégraphie à grand rendement*". Il s'agissait de concentrer les signaux d'émission d'un Baudot, en une suite très dense de traits plus ou moins épais sur un cylindre de papier mù par un mouvement hélicoïdal, puis de transmettre ce "*condensé*" de signaux par une méthode téléphotographique (système Belin par exemple) et enfin de restituer à l'arrivée ce condensé en signaux normaux. Il semble que Verdan se heurta à des problèmes de synchronisation entre le tambour émetteur et le tambour récepteur.

En 1928, une liaison Baudot-Verdan était établie avec Rabat.

Depuis 1926, Verdan affirmait que l'utilisation d'un émetteur à ondes longues n'était pas adéquat. Seulement pour passer sur des ondes plus courtes, il fallait combattre non seulement les parasites, mais aussi le fading, c'est-à-dire ce phénomène qui correspond à un évanouissement temporaire du signal. Verdan s'attela à la tâche et par un nouveau brevet pris le 14 janvier 1930 sous le n° 704 425, résolut le problème.

Il résumait ainsi son idée : "*La présente invention a pour but de transformer l'action des*



Liaison entre Strasbourg et Rabat en 1932  
Verdan à l'extrême droite

*parasites de façon que leurs conséquences soient identiques à celles qui sont dues au phénomène de "fading".*

De cette façon, une communication donnée n'est plus affectée que d'un seul genre de défaut bien déterminé : suppression de signes utiles.

**Pour la première fois, Verdan proposait une solution électronique. Les temps avaient changé : il avait su s'adapter.**

Une liaison entre Rabat et Paris utilisant ce nouveau procédé fut mise en service, vers le milieu de 1932. Elle transitait par Strasbourg. Pour l'installation alsacienne, Verdan aidé par Prieur, un nouveau collaborateur avait transformé un coin de son atelier en un petit central télégraphique. Un Baudot triple fut alors desservi par des manipulateurs strasbourgeois.

Le 7 juin 1932, le Résident général au Maroc lui écrivait : "*M. Dubeauchard directeur de l'office des P.T.T. du Maroc, a bien voulu m'informer des services que vous avez rendus à l'Empire chérifien, en reliant Rabat à Paris par ondes courtes. Je suis heureux de vous remercier de votre précieuse collaboration et de vous annoncer, qu'à titre exceptionnel, je viens de vous nommer commandeur dans l'ordre du Ouissam Aiaouite*".

En automne 1932, le câble télégraphique sous-marin Brest-Casablanca, s'étant rompu, on fit appel intensivement à la liaison Baudot - Verdan.

Un article de journal du 16 novembre précisait alors : "*M. Verdan a pu démontrer ces jours-ci la valeur de ses travaux en recevant à Strasbourg au Baudot, sur ondes de 20 mètres, les télégrammes du Maroc à destination de la métropole, et ce, à une cadence de 150 télégrammes à l'heure, grâce à son invention, aucun retard ne s'est produit dans la transmission des dépêches, le rendement de l'appareil était tel que le trafic total du Maroc ne suffit pas à l'alimenter complètement*".

C'est à cette époque, que les installations de Baudot-Verdan quittèrent la Croix-d'Hins où elles étaient restées depuis les premiers essais, pour être remontées à Bordeaux-Central.

Enfin, puisque son système avait fait ses preuves, l'administration élevait Charles Verdan au grade d'ingénieur le 7 août 1933. Il était affecté en cette qualité à la direction de la T.S.F. à Paris. Allait-on l'obliger à quitter Strasbourg ? Non cette fois, on admit qu'il